

L'ENCYCLOPÉDIE DU MOUVEMENT WALLON

Un chantier en développement et en progrès constant...¹

PAUL DELFORGE *

LA BELGIQUE UNITAIRE A VÉCU, MAIS LES WALLONS NE PARVIENNENT GUÈRE À SE DÉFAIRE D'UNE VISION TÉLÉOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE. SONT POURTANT NÉCESSAIRES D'AUTRES APPROCHES RIGOUREUSES ET CRITIQUES DU PASSÉ. AVEC ELLES, ILS RETROUVERONT LEUR HISTOIRE ET INSCRIRONT DANS L'AVENIR LE FRUIT D'UNE CONNAISSANCE LUCIDE DU CHEMIN PARCOURU. L'*ENCYCLOPÉDIE DU MOUVEMENT WALLON* EST UNE DES CONDITIONS DE CETTE INVESTIGATION RENOUVELÉE, MAIS ELLE N'EST EN RIEN UNE LÉGITIMATION – PAR LE PASSÉ – D'UNE IDENTITÉ RÉGIONALE SANS CESSER EN CONSTRUCTION. IL S'AGIT D'UN OUTIL SCIENTIFIQUE DONT LES GRANDES ORIENTATIONS SONT ICI PRÉSENTÉES, EN METTANT L'ACCENT SUR LA MÉTHODE QUI A GUIDÉ CETTE ENTREPRISE À LAQUELLE BEAUCOUP N'ONT D'ABORD PAS VOULU CROIRE.

Cette contribution présente les grandes étapes et les principes méthodologiques de la recherche scientifique proprement dite. Ces deux questions ont déjà été développées tant dans l'introduction du premier tome que dans celle du cédérom de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*. Nous nous référons donc explicitement à ces deux contributions, la première due à Philippe Destatte, la seconde à Paul Delforge. Nous concluons la présentation par une description des travaux en cours et par l'évocation de projets de recherches qui mériteraient d'être entrepris.

I. L'Encyclopédie du Mouvement wallon (1983-2004) : une obstination scientifique, budgétaire et citoyenne²

Pour l'Institut Jules-Destrée, la publication de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* s'inscrit dans la durée. L'édition sur papier³ comme la version informatique⁴ et la veille continue sur site internet⁵ constituent l'un des aboutissements du geste posé en 1938 par l'abbé Jules Mahieu, Aimée Lemaire, Maurice Bologne, Francis Dumont

1 L'article répond à la demande formulée par le comité de rédaction des *Cahiers d'Histoire du Temps présent* de rappeler, dans le cadre d'un dossier consacré à l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*, les circonstances et les principes directeurs d'une vaste enquête scientifique qui a commencé voici près de vingt ans et a mobilisé plusieurs dizaines de chercheurs.

2 PHILIPPE DESTATTE, "L'Encyclopédie du Mouvement wallon (1983-2004) : une obstination scientifique, budgétaire et citoyenne", introduction de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2000, p. 7-9.

3 PAUL DELFORGE, PHILIPPE DESTATTE ET MICHELINE LIBON (dir.), *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 1 : A-E, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2000, 586 p., 511 illustrations; t. 2 : F-N, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2000, 600 p., 525 illustrations; t. 3 : O-Z, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2001, 600 p., 475 illustrations, bibliographie générale, index des noms et des pseudonymes.

4 PAUL DELFORGE, PHILIPPE DESTATTE ET MICHELINE LIBON (dir.), *Encyclopédie du Mouvement wallon*, 2^e éd. revue et augmentée, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2003, cédérom.

5 <http://www.wallonie-en-ligne.net/Encyclopedie/index.htm>

et Félix Rousseau, lorsqu'ils mettent en place la Société historique pour la Défense et l'Illustration de la Wallonie, qui deviendra l'Institut Jules-Destrée, au début des années soixante.

Moins de quarante ans plus tard, à l'Université du Travail à Charleroi, dans ce lieu où avait été officiellement fondée l'Assemblée wallonne (20 octobre 1912), Jacques Hoyaux et Jacques Lanotte, respectivement président et directeur de l'Institut Jules-Destrée, prolongent une exposition mémorable par une journée d'étude consacrée à l'histoire du Mouvement wallon (février 1976) ⁶. Le professeur Francis Delperée clôt les travaux sur un appel : que l'Institut Jules-Destrée prenne des initiatives pour encourager une recherche historique de qualité sur l'histoire du Mouvement wallon ⁷.

Grâce aux contacts établis avec le professeur Hervé Hasquin, ces initiatives concrètes ont d'abord abouti, en juin 1979, à la création d'un cours d'histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon, dont la leçon inaugurale est donnée le 6 février 1980 à l'Université libre de Bruxelles ⁸. La publication, en 1976 puis en 1980, sous la direction du professeur de l'ULB, du deuxième volume de *La Wallonie, le Pays et les Hommes* – dont plusieurs chapitres abordent l'histoire du Mouvement wallon ⁹ – n'empêche pas cet historien wallon de souligner, avec raison, que l'histoire du Mouvement wallon reste à écrire. À cette occasion, le futur recteur de l'ULB regrette qu'il n'y ait "ni *Encyclopédie du Mouvement wallon*, ni *Répertoire biographique systématique*" ¹⁰.

La genèse et les finalités

D'autres appels pressants allaient suivre. Ainsi, en mars 1981, à l'occasion du colloque organisé par l'association Le Grand Liège à la mémoire de Jean Lejeune, Jacques Levaux interpelle les nombreux historiens présents sur la nécessité de collecter les témoignages des acteurs de l'histoire de la Wallonie, tandis que le professeur Robert Demoulin évoque en réponse l'intérêt d'une vaste enquête avec collecte d'interviews ¹¹. Ainsi,

6 Priront notamment la parole : Alfred Califice, Maurice Bologne, Fernand Dehousse, Jean Pirotte, André Schreurs, Robert Royer, Jacques Yerna.

7 JACQUES LANOTTE (dir.), *L'histoire du Mouvement wallon, Journée d'étude de Charleroi, 26 février 1976*, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 1978.

8 HERVÉ HASQUIN, *Historiographie et politique en Belgique*, (coll. Notre Histoire), Charleroi/Bruxelles, Institut Jules-Destrée/Université libre de Bruxelles, 1996, p. 138.

9 Voir, dans l'édition de 1980 (Bruxelles, La Renaissance du Livre), les contributions de JEANNINE LOTHE, "Les débuts du Mouvement wallon", p. 191-210; JOSÉ GOTOVITCH, "Wallons et Flamands : le fossé se creuse...", p. 295-317; JEANNINE LOTHE, "Le Mouvement wallon : divisions, fluctuations et prélude à la mutation", p. 319-331; HERVÉ HASQUIN, "Naissance de la Wallonie", p. 335-366; et Id., "Postface, La vie politique depuis 1975", p. 529-536.

10 HERVÉ HASQUIN, "Le Mouvement wallon : une histoire qui reste à écrire", in *Histoire et historiens depuis 1830 en Belgique. Revue de l'Université de Bruxelles*, 1981 n^{os} 1-2, p. 151.

11 *Problématique de l'histoire liégeoise. À la mémoire de Jean Lejeune*, Actes du colloque organisé par l'association Le Grand Liège, Liège, 1981, p.104.



• Couvertures des trois tomes de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*, parue en 2000-2001 et éditée par l'Institut Jules-Destrée à Charleroi.

début mars 1983, lors du colloque intitulé *Culture et Politique*, organisé à Liège par l'Institut Jules-Destrée, Irène Vrancken-Pirson, conservatrice du Fonds d'Histoire du Mouvement wallon, lance un nouvel appel à l'Institut Jules-Destrée¹² et, relayant l'avis des professeurs Rita Lejeune, Jacques Stiennon et Étienne Hélin, appelle de ses vœux la création d'une commission de recherches historiques au sein de l'Institut Jules-Destrée.

Deux administrateurs du comité liégeois se mobilisent et informent l'assemblée générale statutaire¹³ : il s'agit de France Truffaut et de l'un de ses jeunes collègues à l'Athénée de Liège 2, lui aussi historien, Philippe Destatte. Dans le même temps, une proposition est adressée au conseil d'administration de l'Institut Jules-Destrée par Marie-Françoise Gihousse¹⁴. Elle est l'auteur d'un mémoire de licence consacré aux mouvements wallons de résistance, mémoire couronné du Prix Jules et Marie Destrée, permettant la publication de son travail dans les collections de l'Institut Jules-Destrée¹⁵. L'historienne de l'Université catholique de Louvain propose de réaliser, en trois ans, avec une équipe de chercheurs intégrée au sein de l'Institut, une *Encyclopédie du Mouvement wallon*, aboutissement d'un travail historique à base de recherches dans différents fonds d'archives et de recueils de témoignages¹⁶. L'idée est

12 GUY GALAND (dir.), *Culture et politique*, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 1984, p. 73-74.

13 Assemblée générale du 13.3.1983.

14 Conseil d'administration du 15.12.1984.

15 MARIE-FRANÇOISE GIHOUSSE, *Mouvements wallons de résistance, mai 1940-septembre 1944*, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 1984.

16 Courrier de Marie-Françoise Gihousse adressé à l'Institut Jules-Destrée le 27.5.1984 (Institut Jules-Destrée, Archives Institut Jules-Destrée).

d'autant plus séduisante qu'elle arrive dans un milieu très sensibilisé à cette question. L'analyse des coûts, l'impossibilité d'y faire face avec les moyens propres de l'Institut, les problèmes liés à l'encadrement ont pourtant raison de cette première proposition. Toutefois, le conseil d'administration décide la création d'une commission restreinte qui continuerait à réfléchir à ce projet, commission dont la direction est confiée à Philippe Destatte¹⁷. Ayant défendu l'idée que soit au moins réalisé un ouvrage sur le modèle du *Dictionnaire de la Commune*, publié sous la direction de Bernard Noël¹⁸, cette commission¹⁹ commet une note de travail intitulée *L'Institut Jules-Destrée et la recherche historique. Mise en place d'une cellule de chercheurs, projet*²⁰. Après avoir rappelé les efforts réalisés par l'Institut Jules-Destrée dans le domaine de la recherche historique mais aussi les travaux menés sous la direction de Maurice-A. Arnould, de Léopold Genicot et de Hervé Hasquin, la note préconise la mise en place d'une cellule de chercheurs qui travaillerait en coordonnant ses efforts avec d'autres institutions scientifiques et universitaires de la Communauté française. Trois objectifs potentiels y sont définis : le premier est permanent, le deuxième est un objectif à court terme de deux ans, le troisième comporte une série de projets à moyen et à long termes, décrits comme dépendant de la réussite et de l'exploitation possible de la première phase.

Un premier chantier (1986-1987)

Ainsi, le projet prévoit que, dès sa mise en place, l'équipe de chercheurs s'attache à la collecte permanente d'archives sonores des témoignages des acteurs du Mouvement wallon – on retrouve l'idée de Jacques Levaux et de Robert Demoulin. Il est précisé que ces archives ne seront pas nécessairement traitées dans l'immédiat. La deuxième mission assignée à l'équipe est de constituer des fichiers reprenant les personnalités actives des mouvements wallons²¹. Le but recherché consiste à rédiger des *notices biographiques, analytiques et bibliographiques (archivistiques)* pour un dictionnaire publié à l'issue des deux premières années de travail. L'ouvrage s'adressera à la fois aux profanes et aux érudits, et devrait connaître plusieurs éditions, mises à jour. Les étapes ultérieures doivent permettre, à partir des données collectées, la diffusion d'une collection de monographies destinées au grand public et tout à la fois d'une haute qualité scientifique. Le conseil d'administration de l'Institut Jules-Destrée marque son

17 Procès-verbal du conseil d'administration du 15 décembre 1984, p. 4 (Archives de l'Institut Jules-Destrée).
Lettre de Jacques Hoyaux à Marie-Françoise Gihousse datée du 17.12.1984.

18 BERNARD NOËL, *Dictionnaire de la Commune*, (coll. Champ historique), Paris, 1978.

19 La commission se réunit à Namur, à l'Université Notre-Dame de la Paix, les 12.1. et 23.2.1985 : outre son président, elle se compose de Micheline Libon, sollicitée comme experte, de Jean-É. Humblet et d'Alain Clara.

20 Rédigée par Philippe Destatte, la note, qui reprend les réflexions du groupe de travail, est remise au conseil d'administration qui se réunit au centre culturel Le Botanique, à Bruxelles, le 8.3.1985.

21 Les ligues et groupes d'influence politique wallons, les journaux et périodiques des mouvements wallons.

accord sur le projet et confie à l'auteur de la note la fonction de directeur des travaux, chargé de la mettre en œuvre ²².

Le projet obtient rapidement l'appui de la communauté scientifique ²³. Il est présenté sous la forme d'un 'projet scientifique national' de cadre spécial temporaire intitulé "Mémoires de la Communauté française Wallonie-Bruxelles" ²⁴. Huit des dix chercheurs requis sont financés, pour une seule année, alors que deux ans avaient été demandés. Une équipe formée de licenciés en histoire – parmi lesquels Chantal Kesteloot et Paul Delforge – et de documentalistes gradués est constituée; ils sont répartis en Wallonie et à Bruxelles, et travaillent sous l'égide d'un comité scientifique où sont représentées toutes les institutions intéressées par le projet.

C'est ainsi que le 11 septembre 1986 est réuni pour la première fois le comité scientifique du Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon, dans une salle de commission du Conseil de la Communauté française à Bruxelles ²⁵. Deux décisions y sont prises. La première est de maintenir le Centre au sein de l'Institut Jules-Destrée, ce qui apparaît comme un gage de confiance accordé par les milieux scientifiques à cette institution. La seconde décision consiste à limiter le projet – qualifié de très ambitieux –, par l'établissement d'un dictionnaire du Mouvement wallon – base de travail pour une future encyclopédie –, en privilégiant la partie la plus pertinente de la tâche : la collecte des témoignages oraux des militants wallons les plus âgés. Il est alors décidé de 'limiter' la recherche aux participants à deux congrès – le congrès culturel wallon de 1955 et le congrès d'Action wallonne de 1963, soit près de 1.500 militants –, de les interroger grâce à un questionnaire *ad hoc* et d'élaborer une banque de données informatisées, ce qui, pour l'époque, est pour le moins innovant.

²² Assemblée générale du 27.4.1985.

²³ Les professeurs Marinette Bruwier (Université de Mons), Léopold Genicot (UCL), Hervé Hasquin (ULB), Jacques Stiennon et Étienne Hélin (ULg) acceptent de patronner officiellement le projet.

²⁴ Introduit le 23 juin 1985 au Ministère de l'Emploi et du Travail, le projet reçoit l'aval des ministres compétents, à savoir Michel Hansenne en charge de ce ministère mais aussi Guy Verhofstadt, en tant que ministre du Budget et de la Recherche scientifique. L'accord intervient le 25 juin 1986.

²⁵ Le comité scientifique est alors composé des cinq membres du comité de patronage – Marinette Bruwier, Léopold Genicot, Hervé Hasquin, Etienne Hélin et Jacques Stiennon – ainsi que de Maurice-A. Arnould, Jacques de Caluwé, Claude Desama, Georges Despy, Albert d'Haenens, Paul Gérin, Corinne Godefroid, José Gotovitch, Jean-Marie Horemans, Jean Leclercq-Paulissen, Marc Lefèvre, Micheline Libon, René Noël, Christiane Pierard, Jean Pirotte, Claude Remy, Michel Révelard, Pierre Sauvage, France Truffaut, Irène Vrancken, Paul Wynants.

Au terme des contrats CST (1986-1987), une importante publication de 1.100 pages, intitulée *Mémoires de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Enquête relative*



- Photo de 1917 de Jules Destrée (1863-1936), homme politique et écrivain considéré comme l'inspirateur du Mouvement wallon. En 1912, il publie sa fameuse *Lettre au Roi*, dans laquelle il plaide pour la séparation de la Flandre et de la Wallonie.
(Collections Institut Jules-Destrée, SOFAM)

aux militants wallons de l'Après-Guerre, voit le jour en quatre volumes²⁶. Les données relatives à 1.048 militants ont été traitées de manière informatisées (en dbase)²⁷. Ainsi que l'établit le comité scientifique du 26 octobre 1987, ce premier travail a constitué, suivant les objectifs initiaux, une toute première approche destinée à identifier les militants wallons, à évaluer leur importance dans le mouvement, à localiser les sources générales et les archives relatives à leurs activités. La recherche a également permis – pour la première fois – de sensibiliser une équipe de chercheurs à cet aspect particulier de l'histoire de la Wallonie et de Bruxelles, tout en formant des historiens à l'approche de l'histoire du Mouvement wallon. Fort de ce résultat, le même comité scientifique décide de lancer la réalisation de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*, en commençant à dresser une liste des entrées ou mots-clés des militants, thèmes et institutions qui pourraient figurer dans cette encyclopédie, et ce bien que la programmation n'en soit pas définie.

Les sentiers étroits d'un projet ambitieux (1988-2004)

Au terme des contrats CST, la première équipe doit être dispersée. Sur fonds propres, l'Institut Jules-Destrée parvient à maintenir une certaine veille, sinon une continuité. En 1988, des crédits du Fonds de la Recherche fondamentale et collective d'Initiative ministérielle sont accordés grâce à l'appui énergique de Hervé Hasquin et Claude Desama, qui défendent le projet en Commission scientifique et au soutien d'un ministre de la Communauté française historien, Yvan Ylieff. Ses successeurs Jean-Pierre Grafé, Michel Lebrun et William Ancion continueront à appuyer l'initiative, au contraire de la ministre Françoise Dupuis qui cessera brutalement tout soutien dès son arrivée au Département de la Recherche. Cette subvention est complétée par une aide du service des études de la Direction générale de la Culture et de la Communication. Ces moyens cumulés permettent le maintien de deux chercheurs de 1990 à 1999, l'Institut Jules-Destrée continuant par ailleurs à s'endetter – il apporte près d'un million de francs belges par an sur ses fonds propres, ce qui est proportionnellement considérable – afin de maintenir le programme de recherches. Enfin, l'attention du Gouvernement wallon à l'égard de cette entreprise a elle aussi grandement contribué à son aboutissement. En effet, d'une part, depuis 1997, les ministres-présidents Robert Collignon puis Elio Di Rupo ont accepté d'inscrire le projet d'*Encyclopédie* dans la convention-cadre qui lie l'Institut Jules-Destrée à la Région wallonne, permettant de concentrer tous les moyens sur l'aboutissement du travail. D'autre part, le Gouvernement wallon a accepté

26 CENTRE D'HISTOIRE DE LA WALLONIE ET DU MOUVEMENT WALLON, *Mémoires de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Enquête relative aux militants wallons de l'Après-Guerre*, Charleroi, 1987. Quatre jeunes licenciés en histoire, Paul Delforge, Véronique Delforge, Chantal Kesteloot et Françoise Noël avaient œuvré à ce projet, appuyés par quatre documentalistes gradués, Dominique Préaux, Geneviève Steffens, Martine Stekke et Laurence Vuidar.

27 Grâce à l'appui du professeur Claude Desama et du Centre d'Informatique de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.

de financer une large partie de l'édition 'papier' de l'*Encyclopédie*, complétant ainsi judicieusement l'apport financier que la Communauté française avait, depuis 1988, consacré à la recherche. Sous la présidence de Hervé Hasquin, enfin, la Communauté française Wallonie-Bruxelles a permis que la deuxième édition, mise à jour et augmentée, puisse paraître, dès 2003, sous la forme d'un cédérom performant, et que des mises à jour puissent régulièrement être apportées sur le site internet de l'Institut Jules-Destrée.

Outre en un certain nombre d'initiatives destinées à valoriser les recherches – comme par exemple les expositions consacrées aux "Catholiques et à la question wallonne", à Marcel Thiry, François Bovesse ou Luc Javaux – l'essentiel du travail des historiens engagés par l'Institut Jules-Destrée a consisté en un dépouillement de fonds d'archives, en l'identification et la rencontre de militants, en la rédaction de notices et en la coordination des chercheurs extérieurs ayant accepté de rédiger bénévolement des notices. Ce travail de coordination a d'abord été assuré par Philippe Destatte (1985-1988), puis par Chantal Kesteloot (1989-1991), ensuite par Sophie Jaminon (1991-1992), enfin par Paul Delforge (1992-2004)²⁸. Aidé par Micheline Libon, chargée de cours à l'Université catholique de Louvain et première historienne à avoir consacré une thèse de doctorat au Mouvement wallon, Philippe Destatte a non seulement assuré la direction scientifique de ce projet scientifique ambitieux, depuis sa sortie des limbes jusqu'à son issue, mais en a assuré la viabilité matérielle.

Ainsi, une entreprise de recherche vraiment ambitieuse aura pu aboutir dans un contexte très difficile. À vrai dire, on doit la publication de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* à l'obstination scientifique, budgétaire et citoyenne d'une équipe décidée : elle a estimé nécessaire de mettre en pleine lumière l'action des femmes et des hommes qui ont choisi de consacrer beaucoup de leur temps – voire leur vie – à leur région, à ce que ces militantes et militants considéraient comme étant leur pays, qu'il s'agisse, dans leur esprit, de la Wallonie ou de la France.

II. L'*Encyclopédie du Mouvement wallon* : méthodologie²⁹

L'entreprise était aventureuse. Proposer une *Encyclopédie du Mouvement wallon* suppose l'exhaustivité. Quiconque élabore une telle recherche court le risque inévitable d'oublier un nom, une association, un événement. "Quelques précautions qu'il prenne, le

28 Des chercheurs plus jeunes sont venus successivement et temporairement s'adjoindre à l'équipe. Il s'agit de Jean-Michel Vanneste, Laurent Lévêque, Arnaud Pirotte, Emmanuelle Robinet, Jean-François Potelle et Marie-Paule Bouvy.

29 PAUL DELFORGE, «Introduction méthodologique», in *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 1, p. 10-12.

lexicographe passe toujours pour le greffier de la Renommée, et les plus mal traités sont prompts à l'accuser d'infidélité dans la transcription de ses arrêts³⁰. C'est la loi du genre, le risque du métier. Tout a donc été évalué avec minutie : la liste des présents, la place accordée à chacun, celle refusée à d'autres. La responsabilité en incombe à ceux qui ont dirigé cette très longue recherche. Elle est assumée de manière active, la deuxième édition de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* permettant de compléter et de corriger certaines notices, et les mises à jour sur le site internet assurant une actualisation systématique.

La garantie du critère d'exhaustivité repose sur la définition claire et précise que l'on donne aux expressions 'Mouvement wallon' et 'militants wallons'. Conformément aux conclusions des différents comités scientifiques, ont été considérés comme militants wallons tous ceux qui ont participé à l'affirmation politique de la Wallonie, de manière tangible, de près ou de loin, dans une organisation ou à titre individuel, par leurs discours, leurs écrits, leurs engagements ou leurs fonctions. Le Mouvement wallon a lui-même été défini par l'ensemble des organisations et groupements dont le programme est centré sur l'émancipation politique de la Wallonie. À ces associations s'ajoutent les partis politiques qui portent cette revendication sur le terrain électoral et contribuent à la concrétisation des objectifs des associations et des militants qui les ont précédés. Le Mouvement wallon est considéré dans ses composantes les plus larges : défenseurs du fédéralisme, du séparatisme, de la réunion à la France, de l'une ou l'autre forme de décentralisation. Les défenseurs de la langue et de la civilisation françaises se confondent avec les défenseurs d'une Wallonie considérée comme seule capable de redresser son économie et de préserver ses libertés.

Mise en œuvre

Conformément aux décisions prises par le comité scientifique (6 mars et 10 avril 1989), c'est en procédant à une périodisation de la matière qu'ont été dégagés les premiers axes de son traitement. Sur le modèle du *Dictionnaire biographique français* qui contient quatre grandes parties³¹, un premier découpage chronologique théorique du Mouvement wallon a scindé la matière en trois grandes périodes : Des origines du Mouvement wallon à la Seconde Guerre mondiale (fin XIX^e-1939); L'occupation, la Libération, la question royale et les années cinquante (1940-1959); Des grèves de 1960 à la révision de la Constitution (1960-1970/80). Rapidement, face aux sources, un nouveau découpage s'est imposé établissant une distinction entre la période d'avant la Première Guerre mondiale et la période de l'Entre-deux-guerres. C'est sur base de cette périodisation

30 JACQUES JULLIARD & MICHEL WINOCK, *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, 1996, p. 4-11.

31 *De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale; L'Internationale et la Commune; De la Commune à la Première Guerre mondiale; De la Première à la Seconde Guerre mondiale.*

que les premières notices ont été rédigées. Ne mesurant pas l'ampleur de la tâche, le projet prévoyait alors la publication annuelle d'un volume, par tranche chronologique.

Cette périodisation a été abandonnée par le comité scientifique en 1995. Si elle avait permis d'aborder la matière avec méthode, elle ne s'imposait plus dès lors que la publication des volumes prévus ne suivait pas immédiatement la production des notices. La mise en œuvre était d'ailleurs victime de la défection de plusieurs chercheurs qui s'étaient proposés à la rédaction de notices importantes³². Il fut parfois nécessaire de rédiger rapidement et sur le tard des notices pour lesquelles les auteurs pressentis depuis longtemps se désistèrent dans la dernière ligne droite³³. Une telle démarche de rattrapage n'a cependant pas été possible dans tous les cas. De plus, tant des notices biographiques que des notices thématiques chevauchaient les périodes, les rendant inopérantes. En outre, le dépouillement systématique de la presse d'action wallonne rassemblait, à partir de 1993, plusieurs centaines d'entrées particulières dans une banque de données informatique, ce qui rendait obsolètes les premiers inventaires réalisés au début des années nonante sur base de listes de quelques congrès wallons. Les premières séries de noms étaient multipliées par dix, et seul un ordonnancement alphabétique de la matière devenait opératoire.

La mise au point des fondations de l'*Encyclopédie*, c'est-à-dire la constitution de l'inventaire le plus complet possible des entrées potentielles et donc l'identification des acteurs (militants, associations, congrès et organes de presse), a nécessité trois années de travail ininterrompu. Seule cette opération qui s'apparente aux fondations d'un bâtiment, rendait possible le traitement systématique de l'ensemble des références rassemblées et la rédaction méthodique de toutes les notices rendant compte des multiples composantes du Mouvement wallon.

Au cours des années 1995-1999, la liste des notices à rédiger a été adressée de manière régulière à l'ensemble des collaborateurs et au comité scientifique : elle permettait aux uns de sélectionner une notice qu'ils s'engageaient à écrire, aux autres de suggérer l'ajout ou la soustraction d'une 'entrée', à l'ensemble enfin de se faire une idée de l'état d'avancement des travaux.

32 C'est notamment le cas pour la notice qui devait être consacrée à «Bruxelles», et aux rapports entre le Mouvement wallon et chaque parti politique traditionnel.

33 À ce propos, nous paraissent malvenues les critiques sur l'absence de notices présentées comme "essentielles". CHANTAL KESTELOOT, *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français. Les origines du FDF*, Bruxelles, Éditions Complexe/CEGES, 2004, p. 285.



- *Appel à tous les Wallons (1962).* Cinquante ans après la fondation officielle de l'Assemblée wallonne, cet appel pour une Wallonie libre est clairement inspiré de la Marianne française. Outre le coq wallon, on distingue à l'arrière-fond l'effigie mythique de Jules Destrée et les symboles de l'industrie wallonne. (Collections Institut Jules-Destrée, SOFAM)

Des pistes multiples

Un nouveau recours aux archives s'est imposé ultérieurement de façon tout aussi systématique, essentiellement – mais pas seulement ³⁴ – au Fonds d'Histoire du Mouvement wallon. On observera que certains fonds sont restés longtemps inaccessibles (le Fonds d'Histoire du Mouvement wallon lui-même, les archives Carlier), et d'autres le sont toujours (archives Remouchamps, Rénovation wallonne, etc.). Des archives privées sont devenues accessibles dans une phase fort avancée de la rédaction de la première édition de l'*Encyclopédie*, voire au moment de la mise à jour sur cédérom (archives Aimée Lemaire, Comité d'Action wallonne de Verviers, Yves de Wasseige, Guy Galand). Il en est d'autres qui seront consultées dans la phase de mise à jour continue (archives Albert Romain, archives Thone qui seront remises 'ultérieurement' par Hervé Hasquin au CEGES, etc.). Certaines archives sont désormais détruites comme, par exemple, la liste de toutes les associations wallonnes et de leur comité que Georges Thone avait fait dresser dans les années trente ³⁵. D'autres n'ont pas résisté à de très mauvaises conditions de préservation. Au cours de toutes ces années de recherche, l'équipe du Centre interuniversitaire d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon a multiplié les démarches pour avoir accès à certains documents, notamment auprès de familles. Souvent en vain.

Les informations récoltées à partir des archives ont été corroborées ou complétées par la prise de contact aussi systématique que possible avec les témoins ou les acteurs eux-mêmes lorsqu'ils vivaient encore et que leur adresse était disponible et restait valable. Des dizaines de fichiers de membres et des agendas personnels ont été dépouillés afin de retrouver la trace d'un militant ou de ses familiers. Plusieurs centaines de lettres ont été envoyées. Quelques sites sur internet ont permis d'identifier plusieurs acteurs établis à l'étranger. Des interviews et des échanges de courrier ont apporté de précieux renseignements. La consultation systématique des services administratifs et de l'état civil de très nombreuses communes de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre a permis de compléter les données personnelles de militants. Malheureusement, certaines pistes pourtant explorées avec beaucoup de persévérance n'ont pas permis de lever toutes les interrogations. Ici aussi, tant l'état des archives que la bonne volonté de certains interlocuteurs conditionnent la qualité du résultat final.

Est-il besoin de préciser que l'ensemble des travaux publiés sur le Mouvement wallon a fait l'objet d'une analyse serrée ? La bibliographie générale l'atteste, elle qui reprend

³⁴ Pour le détail, on se reportera à la bibliographie générale, partie Archives, dans *Encyclopédie du Mouvement wallon*, t. 3, p. 1.703-1.712.

³⁵ Sa secrétaire, Madame Leunenschloss, l'a brûlée en mai 1940, lorsque l'armée allemande était aux portes de Liège. [Lettre de Georges Thone à Fernand Schreurs, 2.1.1945 (Fonds d'Histoire du Mouvement wallon, *Fonds Thone*, n° 2158)].

aussi la liste des sources imprimées, des documents officiels, des fictions, des mémoires et souvenirs, des journaux autres que d'action wallonne. Il en va de même de mémoires de fin d'études ainsi que de thèses doctorales dont les auteurs ont permis tant la consultation que l'utilisation des données collectées en cours d'élaboration³⁶. Les mémoires d'Alain Clara³⁷, de Bernadette Donnay³⁸, de Marie-Françoise Gihousse³⁹ et d'Emmanuelle Delmée⁴⁰ ont notamment permis à Arnaud Pirotte d'identifier une partie importante de la presse d'action wallonne⁴¹.

Critères

Conformément à la définition du Mouvement wallon déjà évoquée, la recherche a consisté à identifier tant les militants (biographies) que les associations, partis, congrès et journaux d'action wallonne, ainsi que plusieurs dizaines de thématiques spécifiques au Mouvement wallon. On retrouve ainsi notamment les premières ligues wallonnes d'avant la Grande Guerre, l'Assemblée wallonne, les ligues de l'Entre-deux-guerres, la Ligue d'Action wallonne, la Concentration wallonne, les mouvements wallons de résistance, la Wallonie libre, le Congrès national wallon, le Mouvement populaire wallon, Rénovation wallonne, le Mouvement libéral wallon, le Rassemblement wallon et bien d'autres encore.

Dans les fonds d'archives, ont parfois été retrouvées de longues listes de membres d'associations en règle de cotisation, voire des fichiers entiers ou partiels de partis ou de cercles, des listes de congressistes et, dans la presse d'action wallonne, l'énumération de personnes présentes à des manifestations du Mouvement wallon. Tous ces noms ne se retrouvent pas dans l'*Encyclopédie du Mouvement wallon*⁴². N'ont en effet été

36 MICHELINE LIBON, *Élie Baussart (1887-1965). L'identité wallonne et le mouvement wallon*, Louvain-la-Neuve, thèse de doctorat en histoire, UCL, 1986.

37 ALAIN CLARA, *La presse d'action wallonne 1918-1940*, Liège, mém. lic. en histoire, ULg, 1981.

38 BERNADETTE DONNAY, *La presse d'action wallonne, septembre 1944-décembre 1945*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1979.

39 MARIE-FRANÇOISE GIHOUSSE, *Études des mouvements wallons de résistance, mai 1940, septembre 1944 (1. Structure, développement et organisation; 2. Analyse de la presse clandestine)*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1982.

40 EMMANUELLE DELMÉE, *Contribution à l'histoire de la presse clandestine bruxelloise (1944)*, Bruxelles, mém. lic. en histoire, ULB, 1981.

41 PAUL ARON & PIERRE-YVES SOUCY, *Les revues littéraires belges de langue française de 1830 à nos jours*, 2^e éd., Bruxelles, 1998; ANNE-HÉLOÏSE BOSENS, *Littérature et combat régionaliste. L'apport d'écrivains d'expression française au mouvement wallon 1884-1914*, Louvain-la-Neuve, mém. lic. en histoire, UCL, 1997.

42 Il est en effet irréaliste de penser retrouver tous les affiliés des groupements liés au Mouvement wallon. Est-il d'ailleurs intéressant, par exemple, de connaître l'identité des 203.000 membres du Mouvement populaire wallon que représentent les 700 délégués présents au troisième congrès du MPW (Jambes, 1er mars 1964) ? Au Mouvement populaire wallon s'affilient collectivement des régionales et des centrales syndicales. Cette affiliation n'équivaut pas à une démarche militante wallonne, personnelle et active. D'autre part, n'ont pas été retenus non plus les participants aux congrès wallons qui n'y prennent pas la parole ou qui n'exercent pas de responsabilités dans le Mouvement wallon.

« Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé, serait fortuite... »



D'un coup de crayon, André Haine (page 778) dénonce les dissensions internes au Mouvement wallon. On reconnaît, de gauche à droite, au premier rang, Germain Capelleman, François Perin, Robert Lambion, Pierre Dutron, Jacques Cerf (étendu), Henri Mordant, un membre de Rénovation wallonne de Charleroi, Georges Neuray, Maurice Bologne et Robert Moreau ; au deuxième rang, André Libert, ?, Fernand Massart, Charly Talbot, Paul-Henry Gendebien, José Fontaine, José Happart, Aimée Bologne-Lemaire, Jean-Émile Humblet, Étienne Duvieusart ; au troisième rang, un peu en retrait, Paul Nopère et Lucien Outers, un membre du Mouvement libéral wallon, Jean Mal et Norbert Brassinne, Jacques Hoyaux, et, avec un sanglier, Gérard Lambert – Dessin publié par Wallonie libre, n° 4, 15 février 1982, p. 6.

- Une caricature révélatrice des tensions internes divisant le Mouvement wallon dans les années 80. (Dessin publié dans *Wallonie libre*, 15.2.1982, p. 6)

retenus, de façon méthodique et systématique, sur la base des sources consultées, 'que' les présidents, vice-présidents, secrétaires et trésoriers de toutes ces associations – ainsi que les cercles, départements, fédérations, groupes, locales, ligues, mouvements, régionales, sections – s'affirmant d'action wallonne⁴³. En outre, se greffent aux associations

⁴³ Cette définition nous paraît plus opérante que celle tentée par Dogan Vancranem qui établit des distinctions entre sympathisants, militants, membres (cotisants ou actifs) et activistes (locaux, régionaux ou de l'ensemble du mouvement). DOGAN VANCANEM, *Les militants du Mouvement populaire wallon. Brabant wallon/Bruxelles*, Bruxelles, mém. lic. en histoire, ULB, 1996, p. 1-3.

waltonnes elles-mêmes, aux partis politiques wallons et à un certain nombre de congrès, tous les initiateurs, collaborateurs ou responsables de journaux d'action wallonne et les journaux eux-mêmes. Enfin, plusieurs thématiques font l'objet d'une mise en perspective par rapport aux revendications du Mouvement wallon (Bouchon de Lanaye, Autoroute de Wallonie, Démographie, Lois linguistiques, Université wallonne, etc.). Ces critères ne réduisent pas l'*Encyclopédie* à un inventaire de 'notables'. Avec l'objectif de rassembler le plus grand nombre d'associations et de militants, ils permettent, au contraire, de définir strictement le champ d'investigation, tout en donnant une vue précise des multiples facettes du Mouvement wallon.

L'*Encyclopédie* ne se limite pas à l'évocation des militants wallons décédés. Conformément à la décision du comité scientifique (1995), aucune distinction n'a été établie entre les militants disparus et ceux qui peuvent encore apporter à l'historien le témoignage oral de leur activité passée. Cependant, et toujours suivant la décision du comité scientifique, les notices consacrées à ces derniers apparaîtront sous une forme plus sommaire ou plus concise.

Cas particuliers qui ont fait l'objet d'un arbitrage

Un certain nombre de cas plus particuliers ont fait l'objet d'un arbitrage et donc d'un choix. Ainsi, il a été convenu de retenir le nom de tous les membres de l'Assemblée wallonne, de ses origines à sa disparition. Dans les années 1923 à 1940 surtout, le Parlement wallon informel, créé notamment à l'initiative de Jules Destrée en 1912, ne correspond plus à ce qu'en attendent les militants wallons les plus combattifs. L'Assemblée wallonne reste néanmoins un lieu où les parlementaires de tous les partis peuvent manifester leur intérêt pour la Wallonie. Quant au Conseil économique wallon, projet du Mouvement wallon transformé progressivement en institution officielle gérée par les seuls industriels, il est pris en considération comme association jusqu'à sa transformation en organisme officiel par la Loi Terwagne en 1970. Toutefois, ses responsables ne sont pas retenus en tant que tels comme militants wallons. En ce qui concerne l'action de certaines personnalités ou de certains mouvements qui s'affichent sous une étiquette wallonne, il a été évident pour l'ensemble des collaborateurs qu'il n'était pas question de transformer la somme consacrée au Mouvement wallon en un fourre-tout où l'on rassemblerait quiconque avait prétendu, de près ou de loin, à un moment ou à un autre, défendre une idée wallonne. Le Mouvement wallon était un ensemble structuré, qui reconnaissait et identifiait ses membres et ses composantes, et dénonçait les usurpateurs. Il est apparu évident que si, à aucun moment, des personnes s'affichant comme appartenant au Mouvement wallon, n'avaient été reconnues comme telles, elles ne devaient pas se retrouver dans un tel ouvrage. Il convient de souligner que ces cas d'espèce ont été traités avec une très grande attention. Les coordinateurs ne se sont pas arrêtés à l'énoncé d'un nom et à d'éventuels *a priori* : un véritable travail de recherche a été effectué et, chaque fois, une notice très aboutie a été rédigée. En dépit du temps parfois consacré à une telle investigation, le respect des principes énoncés

a toujours été prioritaire : ne répondant pas aux critères stricts définis par le comité scientifique, plusieurs dizaines de notices n'ont donc pas été publiées, en accord avec leur auteur.

Le renouveau dialectal wallon a joué un rôle évident, à partir du milieu du XIX^e siècle, dans l'affirmation de la personnalité propre de la Wallonie, sans lien aucun avec les événements politiques dont la Flandre était le théâtre⁴⁴. Il n'a toutefois pas été associé au Mouvement wallon comme tel. Comme l'affirmait Fernand Schreurs dans les années 1950 : "C'était l'époque où la Wallonie sortait des limbes et se cherchait dans la confusion. Des courants contradictoires la parcouraient. L'influence de la littérature dialectale et celle de l'histoire officielle se combattaient et, parfois, s'interpénétraient"⁴⁵.

Enfin, au terme de ce tour d'horizon des cas particuliers, il convient de préciser que la plupart des ligues ayant existé avant la Seconde Guerre mondiale sont soit simplement citées, soit davantage analysées, et ce en fonction des archives disponibles. Les sections, régionales, cantonales ou locales de l'après-guerre sont, quant à elles, amalgamées à leur association centrale et citées, le cas échéant, dans la notice principale en raison d'une activité marquante précise.

Champs chronologique et géographique

Depuis ses premières réunions en 1986, le comité scientifique qui pilote le projet de l'*Encyclopédie* a fixé les limites de la recherche entre les années 1880 et l'année 1980. Le choix de cette dernière date se fonde sur plusieurs critères. Tout d'abord, elle correspond à la création des institutions de la Région wallonne et marque la fin d'une période pour le Mouvement wallon dominé alors par le Rassemblement wallon. Enfin, et surtout, cette date permet à l'historien d'aborder son sujet avec un recul qu'il espère suffisant par rapport à certains événements et à l'action de certaines personnalités. Pour les militants et les associations encore actifs après 1980, le contenu des notices se limite à l'énoncé d'actes et de faits. Les militants ou associations manifestant une activité significative après 1980 ne sont pas repris; ils devraient faire l'objet d'une étude particulière traitant des années 1980 à 2000, période d'une très grande richesse et d'un intérêt évident pour le Mouvement wallon. Les origines du Mouvement wallon, quant à elles, font l'objet d'une notice spécifique.

Chronologiquement bien délimité, le Mouvement wallon déborde le territoire défini dès 1886 par Albert Mockel et surtout, à partir de 1962 et de 1970, respectivement par

44 CHARLES-FRANÇOIS BECQUET, *Le différend wallo-flamand. La Belgique française 1830-1893*, livre 1, Charleroi, Institut Jules-Destrée, 1978, p. 31.

45 Fernand Schreurs, dans le discours qu'il prononçait à l'occasion du décès d'Olympe Gilbert, in *Art et Critique. Bulletin du Cercle des Beaux-Arts de Liège*, 10-11.1958.

les lois linguistiques et par la première réforme institutionnelle. Tous les groupements ou militants wallons correspondant aux critères évoqués précédemment sont pris en considération quel que soit leur lieu de naissance ou d'action : Flandre, Bruxelles, France ou ailleurs, comme Congo ou Québec par exemple. L'aire de rayonnement du Mouvement wallon – à ne pas confondre avec une quelconque volonté 'annexionniste' – est donc très large.

La plupart des notices comprennent un aperçu archivistique et bibliographique. Il n'y a pas d'appel de note, mais les citations importantes, signalées en italiques, sont suivies d'une référence placée entre parenthèses dans le texte. Quant à la presse d'action wallonne, elle fait systématiquement l'objet d'une analyse précise : son contenu est détaillé et chaque notice la concernant est accompagnée d'une fiche technique ⁴⁶. Par ailleurs, les notices sont signées. Leurs auteurs sont soit des chercheurs du Centre d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon, soit des collaborateurs scientifiques extérieurs. En tout, c'est une soixantaine de chercheurs, notamment issus de toutes les universités et de plusieurs centres de recherche, qui ont apporté bénévolement leur concours au projet ⁴⁷. En première ligne, il convient de citer l'apport tangible d'Alain Colignon, historien du CEGES.

Un angle d'approche précis

La consultation de l'*Encyclopédie* donne donc accès à des analyses thématiques d'événements ou de revendications wallonnes, ainsi qu'à des notices présentant des associations, congrès, périodiques et journaux qui, tous, sont liés à la problématique wallonne. Le contenu de ces notices est donc exclusivement centré sur ce sujet. Les notices biographiques ont appelé un traitement légèrement différent. Les militantes et militants wallons assument évidemment d'autres fonctions dans la société : ils peuvent être écri-

⁴⁶ La fiche technique mentionne – lorsque l'information est disponible – le nom et le sous-titre éventuel du journal ou de la revue, la date du premier numéro, le nombre de numéros, la date du dernier numéro, la périodicité, les changements éventuels de titre, ainsi que les noms des éditeurs, rédacteurs et collaborateurs principaux.

⁴⁷ Voici la liste de tous les auteurs de notices : Minna Ajzenberg-Karny, François André, Marie-Paule Bouvy, Jacques Brassinne de la Buisnière, Marinette Bruwier, Catherine Capron, Donat Carlier, Philippe Carlier, Maurice Cheza, Alain Clara, Alain Colignon, Marc D'Hoore, Jules Debaes, Marc Debuissou, Paul Delforge, Jean-Pierre Delhay, Pascal Delwit, René Deprez, Andrée Despy, Philippe Destatte, Bernadette Donnay, Charles Dupuis, Étienne Duvieusart, Jean-Marie Duvosquel, Thierry Eggerickx, Jean-Marcel Évrard, Roland Ferrier, José Fontaine, Éric Geerkens, Joseph Gélis, Léopold Genicot, Marie-Françoise Gihousse, Corinne Godefroid, Pierre Hannick, Michel Hannotte, Hervé Hasquin, Jean-Pol Hiernaux, Jean-Émile Humblet, Sophie Jaminon, Lucien Jardez, Chantal Kesteloot, Franco Ladu, Christian Laporte, Jean Lechanteur, Émile Lempereur, Laurent Lévêque, Paul MG Levy, Micheline Libon, Luc Maréchal, Philippe Muret, Françoise Noël, Michel Oris, Christiane Piérad, Fernand Pierot, Arnaud Pirotte, Jean Pirotte, Jean-François Potelle, Yves Quairiaux, Philippe Raxhon, Milou Rikir, Lily Rochette-Russe, Louis Rouche, Liliane Sabatini, André Schreurs, Pierre Verjans, Irène Vrancken-Pirson, Micheline Zanatta.

vains, scientifiques, hommes politiques, artistes, professeurs d'université, etc. Ces aspects, souvent abordés et développés dans d'autres ouvrages de référence, sont présentés ici de façon concise; seule, l'activité wallonne, négligée partout ailleurs, est mise en évidence. Dès lors, le lecteur ne doit pas s'attendre à y découvrir l'œuvre littéraire de Marcel Thiry, le parcours pictural d'Auguste Donnay, la carrière scientifique de Jules Bordet, l'action syndicale d'André Renard, l'activité européenne de Jean Rey ou l'action sociale de Jules Destrée, par exemple. L'accent est mis sur leur action politique wallonne.

Si certains noms paraissent négligés, ils le doivent soit à des lacunes de la documentation, soit à l'absence de réponses de la part des personnes contactées. Les informations se limitent alors souvent à la mention d'un nom, d'un prénom, d'une localité, d'une fonction dans le Mouvement wallon, parfois d'une profession. Le premier volume du *Dictionnaire du mouvement ouvrier en Belgique* montre l'intérêt d'une telle démarche⁴⁸. Bien qu'incomplètes, ces notices permettent de prendre en compte et de mesurer la diversité du Mouvement wallon. Elles en montrent aussi la richesse et tracent des pistes pour de futures recherches. Tant les trois tomes imprimés en 2000 et 2001 que le cédérom achevé en février 2003 figent en quelque sorte la recherche : dès lors, afin de prendre en considération les compléments, corrections ou amendements qui seraient apportés tant par les militants wallons, leurs familles ou leurs connaissances, que par les chercheurs, un site de mises à jour est accessible via l'adresse <http://www.wallonie-en-ligne.net/encyclopedie/index.htm>. Au lendemain d'un scrutin électoral, par exemple, il incorpore les éventuelles nouvelles fonctions des mandataires publics. Par ailleurs, les dates de décès sont intégrées, de même que le fruit de nouvelles recherches. Il permet enfin aux auteurs qui le souhaitent, de compléter leur notice ou d'en intégrer une qu'ils regretteraient ne pas avoir transmise dans les délais impartis.

Iconographie et témoignages sonores

Tout au long de l'élaboration de ce travail, une attention particulière a été accordée à la collecte des documents permettant l'illustration des notices. La quête de l'iconographie présente parfois le même travers que la méthode de recherche : elle fournit une multitude de clichés de militants connus en limitant les autres à la portion congrue quand elle n'aboutit pas à l'absence totale d'illustrations. Les contacts directs avec les militants wallons ou leurs familles ont cependant permis de combler une partie des lacunes. D'autre part, des banques d'images et des centres de documentation et d'archives de Wallonie et de Bruxelles ont fourni les compléments indispensables. Enfin, l'identification des acteurs sur les photos de groupe reste, dans certains cas, malaisée. Dans la mesure du possible, les légendes ont été rédigées dans le souci d'apporter un maximum d'informations.

⁴⁸ *Histoire du Mouvement ouvrier en Belgique, Dictionnaire biographique des militants du mouvement ouvrier en Belgique*, t. 1 : A-B, Bruxelles, Éditions Vie ouvrière, 1995.

Deux critères déterminent les notices à illustrer ainsi que le nombre de documents retenus pour chacune d'elles. Le premier a laissé prévaloir la qualité de l'illustration, qualité esthétique ou d'expression d'un contenu. C'est ainsi que de nombreux dessins de presse ont été utilisés. Le second a consisté à attribuer un degré d'importance à certains militants wallons. Reconnus par leurs pairs, singularisés par leur action, leur pensée ou leurs écrits, ils devaient aussi être identifiés par le chercheur. Ce critère ne renvoyait pas nécessairement aux 'ténors' traditionnels du Mouvement wallon; au contraire. L'originalité de la présente *Encyclopédie* repose aussi sur la qualité des documents iconographiques souvent rares et originaux finalement rassemblés. Près de 1.600 illustrations différentes sont accessibles sur le cédérom.

La deuxième édition de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* sur cédérom permet d'entendre plusieurs dizaines de témoignages oraux de militants wallons. Sélectionnés à partir d'une centaine d'heures d'enregistrements originaux – essentiellement inédits pour ce qui concerne ceux réalisés par les chercheurs du Centre interuniversitaire d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon –, ils apportent une dimension nouvelle à l'approche historique, même si certains d'entre eux sont d'une qualité sonore parfois déficiente.

Projets en cours

L'application systématique d'une méthode rigoureuse a permis de tracer les limites de ce vaste ensemble que constitue le Mouvement wallon, de ses origines à 1980. Il reste incontestablement des aspects à explorer, de nouvelles sources à découvrir. La publication des trois tomes de l'*Encyclopédie* répond clairement au besoin maintes fois exprimé depuis les années 1980 de disposer d'un outil identifiant les composantes du Mouvement wallon avant d'entamer l'écriture de son histoire. Elle donne ainsi une impulsion aux recherches qui s'intéressent notamment à l'évolution politique de la Belgique. On peut avancer qu'il existe aujourd'hui une *Encyclopédie du Mouvement wallon*, voire un *Répertoire biographique systématique*, mais que l'histoire du Mouvement wallon reste à écrire. Tant lors de la conférence de presse organisée pour la sortie du troisième tome (juin 2001) qu'à l'occasion d'un débat à la Foire du Livre de Bruxelles (février 2002), le ministre-président de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, Hervé Hasquin, a souligné que la publication de l'*Encyclopédie du Mouvement wallon* remplit un vide dans l'historiographie wallonne.

Cependant, l'*Encyclopédie* est loin d'être l'étape ultime dans la connaissance du Mouvement wallon. À l'image d'un récent écrit politique wallon consacré à Georges Truffaut⁴⁹ et d'une conférence consacrée à Georges Thone et publiée par

49 MICHELINE LIBON, *Georges Truffaut. Wallonie : utopies et réalités*, (Coll. Écrits politiques wallons 8), Charleroi, Institut Jules-Destrée, 2002.



- Dessin faisant allusion au courant qui, au sein du Mouvement wallon, aspire au rattachement à la France. (Coup de crayon de François Walthéry, in *Wallonie française*, 6.1990)

l'Académie⁵⁰, une série de monographies mériteraient d'être entreprises afin d'approfondir certaines grandes questions. Les articles de Philippe Destatte⁵¹ et Jean-Pol Hiernaux,

50 HERVÉ HASQUIN, *Les séparatistes wallons et le gouvernement de Vichy (1940-1943), Une histoire d'Omerta*, Bruxelles, Académie royale de Belgique. Classe des Lettres, 2004.

51 Voir notamment PHILIPPE DESTATTE, "Some Questions Regarding the Birth of Federalist Demands in Wallonia", in *L'idée fédéraliste dans les États-Nations. Regards croisés entre la Wallonie et le monde*, Bruxelles, Presses interuniversitaires européennes, 1999, p. 13-35.

notamment, montrent que les origines du Mouvement wallon demeurent un sujet qui n'a pas déployé toutes ses potentialités. Il en est de même des relations parfois difficiles entre le Mouvement wallon et les partis politiques : l'analyse des rapports dans la longue durée entre le Mouvement wallon et les partis catholique, libéral, communiste ou socialiste mériterait une attention toute particulière. À la suite de l'article de Jean-Pierre Delhaye, il apparaît qu'un éclairage plus complet devrait être jeté sur le Mouvement wallon pendant la Première Guerre mondiale. Cela est tout aussi vrai pour le Mouvement wallon pendant la Seconde Guerre mondiale, la régionalisation provisoire, les concepts de culture française et d'identité wallonne au sein même du Mouvement wallon, etc. En 1981, Hervé Hasquin signalait que "la production scientifique relative au mouvement wallon représente à ce jour moins de 5 % de ce qui a été consacré au mouvement flamand"⁵². Il conviendrait aussi d'analyser l'évolution de la situation dans ce domaine.

Il ne s'agit pas de s'endormir sur d'éventuels lauriers. Si un important retard a été comblé, ce fut au prix d'un effort considérable tant l'historiographie avait jusque-là, reculé devant un champ de recherche aussi vaste. Avec une *Encyclopédie du Mouvement wallon* déclinée en version papier, cédérom et en ligne, une dynamique nouvelle est lancée. Grâce à une observation constante et vigilante, soutenue par des outils informatiques modernes, il est possible de valoriser les acquis et d'améliorer les connaissances sur le sujet. La mise à jour permanente qu'assure le Pôle Recherche de l'Institut Jules-Destrée permet de garantir le maintien de la qualité des informations déjà rassemblées. Ainsi, par exemple, les biographies de personnalités encore actives sont constamment adaptées en fonction des circonstances : évolution ou changement de mandats (suite aux élections fédérales du 18 mai 2003 et régionales du 13 juin 2004) ou de professions, décès, prise de position, création de nouvelles associations, publications, exploitation de nouvelles archives, etc. Au cours de l'année 2003, une centaine de notices ont ainsi été mises à jour et l'opération se poursuivra, tant à l'initiative du Pôle Recherche de l'Institut Jules-Destrée que par la volonté des collaborateurs extérieurs. Il conviendrait cependant de compléter ces mises à jour par une identification des composantes du Mouvement wallon au cours des années 1980 d'abord, pendant les années 90 ensuite. Sur le site internet déjà cité, l'Institut Jules-Destrée rend accessible une bibliographie générale qui devra, elle aussi, être mise à jour régulièrement.

Un effort majeur devrait être fait non seulement pour assurer la sauvegarde des archives du Mouvement wallon, mais surtout pour en dresser des inventaires exhaustifs, et pour les rendre enfin réellement et régulièrement accessibles. Ce n'est qu'à ce prix que l'on

52 HERVÉ HASQUIN, "Le Mouvement wallon : une histoire..." p. 151.

arrivera à une meilleure compréhension non seulement du Mouvement wallon, mais surtout de l'actualité politique et des tendances qui balisent l'avenir de la Belgique.

* PAUL DELFORGE (°1963) est licencié en histoire de l'Université de Liège (1985). Conseiller adjoint à la direction de l'Institut Jules-Destrée, il y est responsable du Pôle Recherche et du Centre interuniversitaire d'Histoire de la Wallonie et du Mouvement wallon. Avec Philippe Destatte et Micheline Libon, il assume la coordination scientifique du projet *Encyclopédie du Mouvement wallon*.

Annexe : Liste des recensions de l'Encyclopédie du Mouvement wallon parues dans des revues scientifiques ou culturelles⁵³

JOSÉ FONTAINE, "Parution du tome I de l'Encyclopédie du Mouvement wallon", in *Toudi, Revue culturelle et politique*, n° 27, 4-5.2000, p. 37-38. ● JOSÉ FONTAINE, "Encyclopédie du Mouvement wallon et culture wallonne", in *Toudi, Revue culturelle et politique*, n° 28-29, 5-6.2000, p. 29-30. ● JOSÉ FONTAINE, "Encyclopédie du Mouvement wallon et inconscience wallonne", in *Toudi, Revue culturelle et politique*, n° 35, 1-2.2001, p. 13-16. ● "De Waalse Beweging : Francofiel en 'racistisch'?", in *Delta Heel-Nederlands Maanblad van de Werkgemeenschap de Lage Landen*, 5.2001 (37^e année) n° 5, p. 3-6. ● YVES QUAIRIAUX, "Actualités de l'édition, Encyclopédie du Mouvement wallon", in *Lectures*, n° 121, 7-8. 2001, p. 65-66. ● JOSÉ FONTAINE, "Un Mouvement wallon ? Plutôt une société qui se conquiert", in *Toudi, Revue culturelle et politique*, n° 41, 9-10.2001, p. 19-24. ● PATRICIA JANSSENS, "Wallons dans l'âme", in *Le Quinzième jour du mois*, publication de l'Université de Liège, n° 107, 10-11.2001, p. 9 (et <http://www.ulg.ac.be/le15jour/107/S04.html>). ● *Le Carnet et les Instants, Lettres belges de langue française*, n° 120, 15.11.2001, p. 57. ● "Mouvement wallon", in *Télex, Magazine de l'Université libre de Bruxelles et de l'Union des Anciens Étudiants*, n° 166, 10.2001, p. 15. ● MANU RUYSS, "De Encyclopedie van het wallingantisme", in *Ons Erfdeel, Algemeen-Nederlands tweemaandeliks cultureel tijdschrift*, 1-2.2002 (45^e année) n° 1, p. 143-145. ● LODE WILS, "Encyclopédie du Mouvement wallon", in *Wetenschappelijke tijdingen op het gebied van de geschiedenis van de Vlaamse beweging. Orgaan van de Vereniging voor Wetenschap*, 2002 (61^e année) n° 1, p. 48-50. ● MAARTEN VAN GINDERACHTER, "Zelfportret, geveleid natuurlijk. Het zelfbeeld van de Waalse Beweging", in *Ons Erfdeel, Vlaams-Nederlands cultureel tijdschrift*, 6.2003 (46^e année) n° 3, p. 355-371.

⁵³ L'exercice est périlleux; que ceux qui auraient été oubliés veuillent bien nous en excuser.